

La blessure du silence
Vers la libération des voix lesboqueer



La violence à l'intersection de l'hétérosexisme et de la transphobie

Document à l'intention des intervenant-e-s

Centre de solidarité lesbienne

Avril 2024

Centre solidarité lesbienne

Téléphone: 514-526-2452

Adresse: 4126, rue St-Denis, Bureau 301, Montréal, QC H2W 2M5

Dépôt légal: janvier 2023

Crédit image: comité d'expert-e-s de vécu *La blessure du silence 2022-2023*



Supervision de projet: Audrey Mantha (elle, iel accords féminins)

Gestion de projet et rédaction: Sam Asselin-Mailloux (iol, accords non genrés)

Intervenant-e-s du projet *La blessure du silence*: Juno Desjardins (iel, il accords masculins ou non genrés) et Marjolaine Landry

Comité directeur: Alliance Arc-en-ciel (Crystel Thériault, il/iel accords masculins), La Débrouille (Beck G. Laflamme, iel accords alternés), Diversité 02 (Roxanne Hébert, elle accords féminins), REZO (Stéphanie Rousseau, elle accords féminins), Conseil québécois LGBT (Tamara Lacasse, elle accords féminins), Action ontarienne contre les violences faites aux femmes (Astrid Fournier, elle accords féminins), Femmes autochtone du Québec INC. (Zyanya López Meneses (elle, accords féminins)

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution financière de *Femmes et égalité des genres Canada (2022-2024)*



Femmes et Égalité
des genres Canada

Women and Gender
Equality Canada

Table des matières

Table des matières	2
Lexique court	3
Introduction	4
Partie 1: La violence à l'intersection de l'hétérosexisme et de la transphobie	5
1.1 Invisibilité des réalités lesboqueer	6
1.2 La violence conjugale (violence entre partenaires intimes et/ou amoureux-euses)	6
1.3 Tabous au sein de la communauté 2ELGBTQIA+	7
1.3 Facteurs de vulnérabilité	8
1.4 Questions réflexives	9
1.5 La violence identitaire	10
1.6 Dynamique de pouvoir	12
1.7 Questions réflexives	12
Partie 2: Vignettes	13
2.1 L'histoire de Ginette et Diane	14
2.2 L'histoire de Clara et Judith	15
2.3 L'histoire d'Ariel et Tina	15
2.4 L'histoire de Tom	16
2.5 L'histoire de Jayden et Sophia	17
2.7 Pistes pour l'intervention	19
Biais du projet	26
Remerciements	26
Références	27

Lexique court

	Mots en lien avec l'orientation
Lesboqueer	Toute personne qui a des attirances (romantiques et/ou sexuelles) lesbiennes , quel que soit le genre assigné à la naissance, l'identité de genre (cisgenre, trans, non-binaire, aggenre, queer, etc.) ou l'expression de genre.
Orientation sexuelle et/ou romantique	« l'attirance d'une personne envers d'autres personnes. Cette attirance peut être romantique, affective, intellectuelle, sensuelle, voire esthétique [...] Dans une visée plutôt généraliste, on peut parler d'attirances romantiques et sexuelles » Ligue des droits et libertés, 2022
	Mots en lien avec les modalités de genre
Cis(genre)	« Personne dont l'identité de genre correspond au genre traditionnellement attendu chez les individus ayant été assignés à un certain sexe à la naissance. Par exemple, une personne qui s'identifie à l'identité de genre féminine et qui a été assignée le sexe féminin à la naissance » Ligue des droits et libertés, 2022
Trans	« Personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance selon le système binaire mâle/femelle. Il s'agit d'un terme générique, pouvant également inclure le spectre de la non-binarité dans certains contextes » Ligue des droits et libertés, 2022
Identité de genre	« Sentiment d'être un genre. Non seulement cette expérience est personnelle et propre à chacun-e, mais elle est également indépendante du sexe assigné à la naissance » Ligue des droits et libertés, 2022
Expression de genre	« Manière d'extérioriser ou de démontrer une identité de genre, de manière consciente ou inconsciente. Cette expression peut s'opérer à travers plusieurs médiums tels que les vêtements, le maquillage, les comportements, la gestuelle, etc. L'expression de genre peut différer de l'identité de genre, deux concepts indépendants l'un de l'autre » Ligue des droits et libertés, 2022
Non-binarité	« Une personne non binaire désigne une personne qui ne s'identifie pas exclusivement comme homme ou femme. Le terme non binaire est utilisé à la fois comme une identité de genre et un terme parapluie qui désigne toutes les identités de genres qui ne s'inscrivent pas dans la binarité homme/femme » Drouin, 2022, p. 42

Introduction

Le projet La blessure du silence

Le projet *La blessure du silence* est issu du constat de l'équipe du Centre de solidarité lesbienne (CSL) qui accompagne les femmes/personnes de la communauté lesbienne victimes de violence depuis 25 ans. De nombreuses personnes de la communauté lesbienne ont rapporté vivre de la violence conjugale et sexuelle au sein même de la communauté, mais qu'elles rencontraient également des barrières d'accessibilité (parfois de la violence communautaire) lorsqu'elles et iels désiraient avoir accès à un service en violence. Ce projet a vu le jour dans l'objectif premier de rendre visible, mais également d'émettre des recommandations qui font sens pour les milieux féministes qui accompagnent les femmes et les personnes trans victimes de violence entre partenaires intimes et/ou amoureux.

Démarche du projet

Ce guide est le fruit d'une consultation qui a eu lieu, dans un premier temps, auprès de femmes et personnes victimes/survivant-e-s de violence en contexte lesbienne. Les citations anonymisées que vous trouverez dans ce guide sont d'ailleurs issues d'une discussion qui a eu lieu avec le comité. Elles/iels ont également réalisé les images présentées dans ce guide. Dans un deuxième temps, un comité directeur d'expert-e-s du communautaire a été monté pour émettre des recommandations. Un questionnaire anonyme a été envoyé aux organismes féministes (maison d'hébergement en violence conjugale et CALACS) afin de cibler les priorités. Nous avons eu un total de 54 répondant-e-s. **Quatre autres documents sont également disponibles (*Constat et recommandations du comité de survivant-e-s, Considération de l'hétérosexisme et de la transphobie en intervention, Liste de pratiques organisationnelles recommandées, Gestion féministe*).**

Structure du guide

Partie 1: Cette section vise à apporter les connaissances et observations sur le terrain faites par le CSL. Nous présenterons notre analyse sur le terrain de l'hétérosexisme et des violences genrées. Quelques exemples de manifestations de violences en relation en lien avec l'orientation sexuelle/romantique, l'identité de genre et l'entente relationnelle seront présentés.

Partie 2: 5 vignettes (mises en situation) adressent l'évaluation du risque, l'identification de la violence LGBT-phobe en relations intimes et la mise en place de scénarios de protection avec le-a victime. Elles invitent à considérer le contexte social dans lequel cette violence a lieu. Des pistes de réflexion/intervention (non exhaustives) y sont proposées à la fin.

Questions réflexives : À certains moments dans le guide, vous serez invité-e à vous poser des questions en lien avec votre pratique sur le terrain et votre posture en intervention.

Partie 1: La violence à l'intersection de l'hétérosexisme et de la transphobie



1.1 Invisibilité des réalités lesboqueer

Il semble exister un manque de visibilité des communautés lesboqueer à la fois au sein des mouvements 2ELGBTQIA+, mais également au sein des mouvements féministes. **Le mot « lesbophobie » permet de mettre en lumière l'expérience de discrimination vécue par les femmes ou personnes de la diversité de genre qui ressentent une attirance lesboqueer (ex: lesbienne, bisexuel-le, pansexuel-le, etc.).** L'androcentrisme (centré sur l'expérience des hommes cis) du terme homophobie est une critique sociale qui est émise par différents mouvements lesbiens notamment au Québec. L'hétérosexisme est un terme qui a été créé afin de mettre en lumière l'intersection du sexisme (patriarcat) et de l'hétéronormativité, c'est-à-dire les discriminations vécues par les femmes. Au courant des dernières années, le CSL a fait le choix politique d'inclure les personnes trans et non binaires, mais aussi les autres orientations sexuelles/romantiques au cœur de son analyse de la lesbophobie. **Nous utiliserons donc les termes hétérosexisme et transphobie pour décrire notre analyse sociale qui vise à rendre visible les violences structurelles et interpersonnelles qui mettent les femmes de la diversité sexuelle et les personnes trans et non binaires à risque de vivre de la violence genrée à la fois à l'intérieur de leurs relations intimes, mais aussi dans les autres sphères sociales (éducation, institutions, environnement familial, etc.).** Cette posture politique provient des critiques constructives faites par notre communauté, ce qui nous a amené-e-s à prendre position afin d'ouvrir nos services aux personnes trans (transféminines, transmasculines, non binaires) et de travailler activement à réduire les barrières d'accessibilité au sein même de notre organisme. Il est à noter qu'il s'agit d'un processus continu et que nous travaillons encore à adapter nos services. Dans les outils créés, nous allons donc utiliser les termes « femmes et personnes lesboqueer » et victimes et/ou survivantes de façon alternée afin d'alléger le texte, mais nous amenons cette utilisation de terme dans une reconnaissance du droit à l'auto-identification face aux termes et aux processus de guérison.

« Les personnes lesboqueer, on n'en parle pas »

Citation d'un-e personne du comité de femmes/personnes survivantes

1.2 La violence conjugale (violence entre partenaires intimes et/ou amoureux-euses)

L'hétérocisnormativité (centré sur l'expérience hétérosexuelle et cisgenre) **des discours en violence est une problématique.** Les personnes ont nommé ne pas se sentir représenté-e-s par les campagnes de sensibilisation (gouvernement, ressources en violence, etc.) et les ateliers de sensibilisation sur la violence genrée. Ce silence maintient le tabou sur cette réalité

et peut victimiser à nouveau les personnes lesboqueer survivantes de violence. Nous pouvons donc soutenir qu'il s'agit d'une reproduction des violences lesbophobes qui, entre autres, invisibilise les vécus lesboqueer.

1.3 Tabous au sein de la communauté 2ELGBTQIA+

Vivre au croisement d'une ou de multiples oppressions peut impacter la dénonciation concernant son expérience de violence. D'une part, les LGBTQ-phobies internalisées ont été mentionnées comme étant un enjeu spécifique à la communauté. D'autre part, **avoir la place pour parler de la violence au sein de la communauté 2ELGBTQIA+ et dans les espaces hétéronormés (travail, famille, organismes en violence) est un privilège qui n'est pas accessible à toutes et toustes**. Un des enjeux soulevés est celui que les communautés 2ELGBTQIA+, tout dépendant des régions, sont petites et dans lesquelles plusieurs liens sociaux peuvent exister entre ses membres. Dans les milieux ruraux, cette réalité se voit davantage exacerbée. Le fait que de nombreuses stigmatisations existent au sein de la population générale à l'égard des populations 2ELGBTQIA+, constitue un frein au dévoilement de l'expérience de violence. Par exemple, la démythification des réalités trans et non binaires qui ont lieu en ce moment dans différentes sphères de la société et la montée de la haine anti-trans, a pour effet que certaines personnes ne parlent pas de la violence vécue, car **elles et iels peuvent avoir peur que leur histoire soit reprise pour en faire un autre stéréotype de la communauté 2ELGBTQIA+**. Il semble y avoir un manque de connaissances à la fois dans nos communautés, mais également auprès des intervenant·e·s qui accompagnent les victimes sur la dynamique de pouvoir en contexte lesboqueer. Les stéréotypes lesbophobes de la violence qui, entre autres, contribuent à banaliser celle-ci, peuvent être un facteur de risque à considérer (ex: dire *c'est normal que dans une relation entre deux filles il y ait des crises de jalousie*). Partageant une expérience de discrimination similaire (ex: lesbophobie, transphobie), il se peut que la femme/personne survivant·e·s désire protéger la personne qui exerce du contrôle coercitif. Nous pouvons notamment penser à la transphobie institutionnelle rencontrée par les personnes trans et non binaires dans les institutions judiciaires.

Exemple fictif

Estelle (elle, accords féminins) est en relation avec Dwight (elle, accords féminins) depuis deux ans. Elle réalise qu'elle vit beaucoup les impacts des « sautes d'humeur » de sa blonde et elle se sent comme si elle marche sur des œufs. L'autre jour, Dwight l'a empêchée d'aller au travail, car elle « avait peur » qu'Estelle ne revienne pas à la maison après. Estelle a reçu un premier avertissement au travail, car elle devait donner une présentation à des clients importants. Malheureusement, elle ne se sent pas en sécurité de dire à ses

collègues qu'elle est bisexuelle. Elle a aussi peur de parler de la violence vécue à ses parents, ces derniers ayant plusieurs préjugés à l'égard des communautés LGBTQ+. Elle a peur que son histoire soit réutilisée pour en faire un préjugé négatif à l'égard des femmes et des personnes lesbiennes.

1.3 Facteurs de vulnérabilité

Quelques facteurs de vulnérabilité ont été documentés suite aux observations des intervenant-e-s du CSL. Parmi ceux-ci, voici quelques réalités à considérer en intervention. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive des facteurs de vulnérabilité menant à vivre de la violence dans le cadre d'une relation lesboqueer.

- **Ne pas avoir fait son *coming-out* ou partiellement** (travail, famille, ami-e-s, etc.)¹

Cette situation peut permettre à un.e partenaire qui a des comportements violents d'utiliser ce contexte de vulnérabilité afin d'augmenter son contrôle. Cette réalité peut également faire en sorte d'être isolé-e-s socialement en plus de rendre moins envisageable la fin de la relation par peur des conséquences.

- **Première relation lesboqueer**

Le fait qu'il s'agit d'une première relation en contexte lesboqueer fait en sorte que, pour la personne victime, les liens de filiation dans les communautés lesboqueer (réseau de soutien) et la connaissance des normes lui étant propre sont peu construits. La personne qui exerce des comportements violents peut utiliser cette vulnérabilité comme moyen de coercition.

- **Ne pas être homoromantique/sexuelle**

La biphobie/panphobie peut être présente à la fois en contexte hétérosexuel, mais aussi en contexte lesboqueer. Les femmes et personnes bisexuelles, pansexuelles ou de tout autre orientation polysexuelle/polyromantique sont plus à risque que les personnes lesbiennes de vivre de la violence.²

- **Être une personne trans ou non-binaire**

La transphobie sociétale, qui peut également être présente dans les relations intimes et/ou amoureuses est un facteur de risque notable. Les personnes transféminines sont d'ailleurs plus à risque de vivre de la violence en société et au sein des relations intimes/amoureuses.³

¹ INSPQ, 2024

² Fedele et collab. 2022

³ Une enquête menée auprès de jeunes a recensé que les personnes trans étaient plus à risque de vivre de la violence (2 fois plus que les femmes cisgenres et 4 fois plus que les hommes cisgenres). Parmi les groupes les plus à risque les femmes trans, les personnes Two-Spirit ou autochtones, les personnes racisées et les personnes vivant avec une ou des situations de handicap (référence: <https://endvaw.ca/wp-content/uploads/2019/05/Communaut%C3%A9-de-pratique-femmes-trans.pdf>)

- **Avoir un entourage hétéronormé ou cisnormé**

Avoir un entourage qui est peu affirmatif dans son orientation sexuelle/romantique ou son identité de genre met un voile additionnel au dévoilement du vécu de violence.

- **Vivre des violences structurelles ou familiales dues à son orientation ou identité de genre**

Les violences structurelles peuvent avoir plusieurs influences sur le risque de vivre de la violence ainsi que sur l'expérience de la violence. Nous pouvons notamment penser au stress minoritaire vécu dans les institutions et aux discriminations vécues dans différents environnements (milieux scolaires, système de la santé et des services sociaux, etc.). Pour les femmes et les jeunes lesbiennes, le fait d'être dépendant·e·s de ses parents/tuteurices est un contexte qui complexifie la réalité de violence vécue.

- **Avoir de la lesbophobie/biphobie/transphobie internalisée⁴**

Comme le sexisme internalisé, il est possible d'intérioriser des discours haineux/péjoratifs/violents à l'égard de sa propre communauté. *Croire que personne ne va m'aimer, que je mérite cette violence parce que je fais partie d'une communauté marginalisée* est un facteur de risque notable. Les impacts des violences structurelles sur l'estime de soi peuvent être également exacerbés par la personne qui exerce du contrôle, entre autres en réaffirmant ces discours haineux que la victime entretient à son égard.

- **Vivre au croisement d'oppressions**

L'intersection des oppressions fait en sorte que certaines communautés sont plus à risque de vivre de la violence structurelle, mais aussi au sein des relations. Il est également notable que la sous-représentation des communautés (ex: Two-Spirit/Indigiqueer, QTIBIPOC, personnes en situation de handicap, etc.) ait une influence sur l'expérience de violence (identification de la violence, accessibilité des ressources, etc.).

1.4 Questions réflexives

- En quoi les informations précédentes peuvent-elles m'aider à compléter mon évaluation du risque/sécurité ?
- Est-ce que mon analyse féministe inclut ces facteurs de vulnérabilité ? Sinon, comment puis-je les intégrer ?

1.5 La violence identitaire

La violence identitaire, parfois appelée violence culturelle, consiste à utiliser des caractéristiques personnelles pour

⁴ INSPQ, 2024

rabaisser, manipuler et contrôler le. la partenaire. Certaines de ces tactiques se chevauchent avec d'autres formes d'abus. Cette catégorie comprend des oppressions telles que le racisme, le sexisme, le classicisme, l'âgisme, le capacitisme, l'homophobie, la biphobie et la transphobie. La débrouille, 2024.

Il est à noter que nous vous présentons quelques formes de violences identitaires, mais qu'il ne s'agit pas d'une liste exhaustive. La violence identitaire est une forme de violence qui peut être présente et peut prendre différentes manifestations (verbale, psychologique, etc.), mais il est à noter qu'il peut forcément y avoir d'autres formes de violence dans la dynamique de violence. Il est également possible que cette dernière ne soit pas présente, mais que d'autres formes ou manifestations existent.

En lien avec la lesbophobie

- Utiliser des préjugés envers les lesbiennes pour isoler la victime et renforcer son contrôle
- Maintenir et utiliser le fait que les relations lesbiennes sont peu visibles pour définir et imposer ses propres règles dans la relation
 - Imposer des pratiques sexuelles en disant *toutes les lesbiennes font ça*
 - Nier qu'il s'agit d'une agression à caractère sexuel en disant que ce sont seulement les hommes cis qui font cela.
- Menacer de divulguer l'orientation sexuelle (outing) de la victime à ses ami·e·s, ses collègues, sa communauté culturelle ou spirituelle
-
- Contrôler les contacts avec la communauté lesbienne (événements, organismes, etc.)
- Augmenter la lesbophobie internalisée par différents mécanismes de contrôle
- Ne pas respecter l'auto-identification des identités.

En lien avec la biphobie

- Considérer que la bisexualité n'est pas une orientation, mais plutôt le fait d'éprouver de la difficulté à choisir entre l'hétérosexualité ou le lesbianisme
-
- Considérer qu'un.e partenaire est infidèle ou va l'être en raison de sa bisexualité
 - Dans nos interventions, il peut être pertinent de ne pas entretenir de discours mononormatifs également. Certaines personnes ont des ententes de non-exclusivité ou sont polyamoureuses.

- Menacer de divulguer sa bisexualité (outing) à ses ami-e-s, ses collègues, sa communauté culturelle ou spirituelle
- Contrôler les contacts avec la communauté bisexuelle (événements, organismes, etc.)

En lien avec la transphobie

- Mégenrer ou utiliser les mauvais pronoms et/ou accords de genre
- Nier l'identité de genre ou se moquer de celle-ci
- Dénigrer l'apparence physique d'une personne ou son expression de genre
- Divulguer ou menacer de divulguer des informations sur la transitude (ex: sexe assigné à la naissance, transitions effectuées, *outer*, etc.)
- Utiliser des insultes transmisogynes, enbyphobes ou transphobes

En lien avec l'entente relationnelle (non-monogamie consensuelle)

Veillez noter que la non-monogamie consensuelle prend habituellement lieu dans un contexte de consentement éclairé et de transparence. La mononormativité (la norme étant d'être monogame) fait en sorte que certaines communautés vivent de nombreuses stigmatisations en société et dans les institutions. Cette violence peut prendre place dans un contexte qu'il s'agit souvent de petites communautés. De plus grandes chances de croiser la personne qui nous a fait de la violence dans les événements existent. Les défis à la dénonciation (légale ou sociale) se voient également exacerbés.

- *Je peux fréquenter d'autres personnes, mais pas toi*
- Non-respect de l'entente relationnelle
 - en lien avec les pratiques sexuelles et les méthodes de protection
 - en lien avec les limites relationnelles (contrôle de l'entente relationnelle)⁵
- Utiliser des préjugés mononormatifs afin de faire de la violence
- Isoler la personne des événements poly queer

Un facteur important qui peut être à considérer est que les femmes et personnes lesboqueer peuvent se faire davantage hypersexualiser, notamment dû à l'intersection de l'hétérosexisme et de la transmisogynie (dans le cas des personnes transféminines).

1.6 Dynamique de pouvoir

⁵ INSPQ, s.d

1.7 Questions réflexives

- Quel est le monde émotionnel qui m'habite suite à la lecture de cette section? Quelles informations est-ce que ça me donne sur mon positionnement social, ma posture en intervention?
- Qu'est-ce que je comprends de l'analyse des dynamiques de pouvoir ? Quels éléments pourrais-je mettre en application lors de ma prochaine intervention ?
- Comment puis-je identifier plus facilement les LGBT-phobies en intervention ? Comment puis-je les aborder avec les femmes/personnes accompagnées ?
- Comment l'analyse structurelle de l'hétérosexisme et de la transphobie peut bonifier mon discours en lien avec la socialisation genrée ?

Partie 2: Vignettes



Vignettes (mises en situation)

Diverses situations fictives (5) sont présentées dans cette section et visent à expliciter des situations de violence en contexte lesboqueer. Quelques questions visant à pousser la réflexion et l'application des connaissances en interventions sont montrées. Des pistes de réponses sont aussi fournies à la fin de la section. Nous reconnaissons que ces vignettes ne sont pas représentatives de l'ensemble des communautés et que la vision intersectionnelle de ces dernières se veut forcément limitée. Dans l'onglet *Services féministes inclusifs*, quelques outils d'organismes travaillant auprès de diverses communautés sont présentés (communautés Two-Spirit/Indigiqueer/Bispirituelle), QTIBIPOC, etc.

2.1 L'histoire de Ginette et Diane

Ginette (elle, accords féminins) et Diane (elle, accords féminins) sont deux femmes cis lesbiennes en relation depuis 40 ans. Elles vont d'ailleurs fêter leur 70e anniversaire au courant des prochains mois. Diane a terminé ses études en administration et a eu un emploi avec un fonds de pension. Ginette, ayant été mise dehors de chez ses parents à l'âge de 15 ans après qu'ils ont découvert qu'elle aimait les femmes, n'a pas terminé ses études secondaires et a occupé des emplois dans le domaine de la restauration et était parfois sur l'assistance sociale. Depuis 30 ans, elle vit plusieurs épisodes de violence physique, verbale et sexuelle de la part de sa conjointe Diane. La semaine dernière, Diane lui a fait de la violence verbale et a quitté la maison pas longtemps après. Ginette a fait comme si de rien n'était, mais considère tout de même quitter la relation pour sa sécurité.

- Comment les représentations sociales de la violence conjugale et des relations lesbiennes peuvent-elles avoir une influence sur les perceptions de Diane?
- En utilisant l'outil *Dynamique de pouvoir* (section 1.6), nous vous invitons à analyser la situation de Ginette à la lumière des différentes couches d'oppression (réalités/identités, oppressions internalisées, VRIA, discrimination dans les environnements, violences structurelles).

Après avoir fait l'évaluation du risque homicide avec Ginette, vous commencez à aborder différents scénarios de protection avec elle. Elle ne veut pas vouloir quitter le domicile tout de suite, elle ne se sent pas prête à le faire. Lorsque vous lui nommez qu'elle peut contacter la police si sa sécurité est à risque ou si elle désire porter plainte, elle vous dit de prendre un autre appel et quitte l'appel téléphonique.

- Comment les contextes sociohistoriques dans lesquels Ginette a grandi peuvent-ils avoir une influence sur ses rapports avec la police ?

2.2 L'histoire de Clara et Judith

Clara (elle, accords féminins) a 22 ans et s'identifie comme lesbienne. Elle est en fréquentation avec Judith (elle, accords féminins) depuis trois mois. En revenant du travail, elle arrête chez son amante pour lui parler d'une situation qui lui est arrivée ce matin.

Clara: Quand je me suis arrêtée pour aller me chercher un café, il y avait trois gars qui m'ont sifflée. Il y a aussi l'un d'eux qui m'a proposé un trip à trois avec sa conjointe...

Judith: Est-ce que t'étais habillée comme ça lorsque c'est arrivé?

Clara: Oui...

Judith: Je t'avais déjà nommé que lorsqu'on s'habille plus *féminine*, on est plus à risque de vivre du harcèlement de rue.

Clara demeure silencieuse.

Judith: Mais tu sais, j'aime quand tu mets cette robe-là quand on reste à la maison.

- Quelle est votre première impression à la lecture de cette situation ? Considérez-vous qu'il s'agit d'une situation de violence ? Pourquoi ?
- Est-ce que des normes de genre sont impliquées dans cette situation ? Si oui, lesquelles ? Dans le cadre d'une intervention, comment pourriez-vous aborder ces normes de genre avec Clara ?
- Quelles attitudes/propos pourraient mettre Clara en confiance lors d'un premier contact en intervention ?
- Comment abordez-vous l'hypersexualisation des femmes et des personnes lesbiennes vécue dans sa relation, mais aussi présente dans la société en général ?

2.3 L'histoire d'Ariel et Tina

Ariel est une personne non binaire transféminine (pronom iel, accords féminins) qui s'identifie comme bisexuelle. Iel vous explique être en relation depuis 3 ans avec sa partenaire (Tina, pronom elle, accords féminins) qui est une femme cis. La colocation se passait bien au début, mais, depuis quelque temps, plusieurs situations rendent Ariel inconfortable. Ses ami-e-s lui ont suggéré de venir vous voir pour en discuter. Iel nomme ne pas trop comprendre pourquoi iel est ici en ce moment avec vous.

- Comment pouvez-vous valider avec Ariel votre mandat et votre rôle ?

Lorsque vous abordez que la violence est intentionnelle et cyclique. Ariel vous nomme qu'avec sa neurodivergence, comprendre l'intention des gens n'est pas sa force.

- En quoi la neurodivergence/neurodiversité peut-elle avoir une influence sur l'identification de la violence dans les relations intimes/amoureuses ? Est-ce universel parmi la communauté ?
- Est-ce que le cycle de la violence conjugale est un modèle applicable à toutes les personnes que nous rencontrons en intervention ?

Ariel a eu plusieurs conversations au sujet du toucher *trop doux* et comment ça le-a rend inconfortable, voire lui fait mal.

Certaines personnes vivant avec une neurodiversité peuvent être hypersensorielles ou hyposensorielles. Dans le cas d'Ariel, il s'agit de toucher doux ou aérien (autour de son corps qui le-a rend inconfortable ou même peut créer de plus grands inconforts).

Iel vous nomme que sa partenaire, occasionnellement, *s'amuse* à le faire avant des soirées importantes pour Ariel (ex: souper avec sa famille, ses ami-e-s, etc.). Iel se sent souvent plus fatigué-e dans ces moments et annule parfois à la dernière minute. Les câlins sont aussi très importants pour sa partenaire, iel se *force* à lui en donner pour essayer de combler son besoin, sans quoi elle insiste ou boude. Ariel vous nomme ne pas comprendre ce que vous voulez dire par consentement, car depuis qu'iel est jeune, on lui dit que le contact physique est essentiel aux relations interpersonnelles. Iel vous dit également que recevoir ses lettres de référence pour l'hormonothérapie prend davantage de temps, car son médecin juge « que son autisme fait en sorte que c'est beaucoup plus complexe et qu'il n'est pas certain qu'il s'agisse de non-binarité dans son cas ».

- Quels sont les déséquilibres de pouvoir entre Ariel et Tina ?
- Quels sont les comportements violents identifiés dans cette situation ? Est-ce qu'il existe des comportements spécifiques en lien avec l'identité de genre d'Ariel ? Est-ce qu'il existe des comportements spécifiques en lien avec la neurodivergence d'Ariel ?

- Dans un contexte où la société banalise la violence faite à l'égard des personnes neurodivergentes/neurodiverses (tel que le consentement au toucher), comment abordez-vous ces notions avec Ariel ?
- Comment pourriez-vous rendre votre espace d'accueil plus inclusif pour Ariel ?

2.4 L'histoire de Tom

Vous travaillez dans un centre de jour pour les jeunes de 18 à 30 ans. Vous accueillez Tom, une personne de 28 ans. Vous vous présentez avec vos pronoms et vous voyez un sourire apparaître sur le visage de Tom qui vous dit :

-Ah je dois t'avouer qu'après ce que je viens de vivre, ça fait du bien. Mon nom est Tom, pronom il, accords masculins.

Il vous dit qu'il était dans une maison d'aide et d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale depuis 3 mois. Lorsqu'on l'a accueilli, il n'a pas parlé d'emblée qu'il était un homme trans par peur de se faire refuser le service. Lorsque les intervenantes ont commencé à observer les effets secondaires de la testostérone sur Tom (pilosité, voix), elles lui ont dit que c'était la fin de son séjour puisqu'il s'agit d'une ressource pour femme. Tom a donc eu 24 heures pour faire sa valise et quitter. Il venait de quitter son ex-conjoint qui l'a mis enceint et l'a forcé à recevoir un avortement, alors que Tom désirait mener la gestation à terme. Il dit ne pas se sentir en sécurité dans les ressources pour hommes.

- Comment accueillez-vous Tom dans son expérience ?
- Comment abordez-vous les violences transphobes et patriarcales vécues par Tom sans toutefois invalider son identité de genre ?
- Comment pouvez-vous diriger Tom vers les bonnes ressources qui puissent adresser les violences gynécologiques vécues ?

2.5 L'histoire de Jayden et Sophia

Un couple sérodiscordant lesboqueer

Droit d'auteurice: Guillermo Hevia, intervenant de proximité à RÉZO.

PARTIE 1:

Jayden et Sophia sont en relation depuis presque trois ans et habitent ensemble. Sophia (pronom elle, accords féminins) est une jeune femme cis lesbienne et Jayden (pronom iel, accords non genrés) s'identifie comme personne non-binaire toujours en questionnement sur son identité. Jayden est une personne vivant avec le VIH depuis quatre ans et dont sa charge virale est indétectable. Quand Jayden avait connu Sophia, iel se sentait très aimé-e, respecté-e et compris-e. Depuis quelques mois, le couple est en relation ouverte. Tout se passait pour le mieux jusqu'à tout récemment. Depuis le début, Sophia se sent entièrement à

l'aise dans cette nouvelle dynamique relationnelle. Cependant, pour Jayden cette nouvelle relation est compliquée, à cause du fait qu'ils n'ont pas préalablement pris le temps d'établir leurs limites ou règles quant à l'ouverture de leur couple (mis à part le fait d'utiliser des moyens de protection) et de voir comment évoluera la relation dans le futur. Jayden avait la sensation d'avoir accepté cette nouvelle relation parce qu'il avait peur de perdre Sophia. Un jour, alors que Sophia se prépare pour aller à un rendez-vous avec une nouvelle personne, Jayden commence à se sentir stressé-e et essaie d'en parler avec Sophia, mais elle lui dit que ce n'est pas un bon moment. Jayden se sent mal à l'aise avec la situation et insiste pour en parler, mais Sophia refuse de discuter et quitte la maison. Jayden vous dit qu'il s'est senti-e rejeté-e par la personne qu'il aime le plus. Jayden essaie de rencontrer des gens sur des applications de rencontres, mais se sent forcé-e. Il hésite à dévoiler son statut sérologique sur son profil, et trouve que les gens réagissent mal ou ne comprennent tout simplement pas quand il explique i=i (indétectable = intransmissible). Jayden vous dit qu'il se fait ghoster ou bloquer en permanence et présume que ceci est en lien avec son statut sérologique. Sophia commence à avoir des *dates* et rencontres de plus en plus souvent. Jayden se préoccupe fortement de l'utilisation des moyens de protection et a l'impression que Sophia ne respecte pas les ententes qu'ils avaient mises en place. L'anxiété de Jayden est grandissante. Quand Jayden demande à Sophia si elle utilise des moyens de protection, celle-ci lui répond qu'il est harcelant-e avec ces questions et qu'il devrait « apprendre à se la fermer ». Sophia serait même allée jusqu'à pousser Jayden alors qu'il demandait de parler de protection avec sa partenaire. Sophia aurait aussi ajouté ces mots : « Je me sens obligée de rester avec toi qui es malade parce que tu ne t'es pas protégé-e dans tes rencontres sexuelles avant qu'on se rencontre. En plus tu t'habilles de plus en plus mal avec tes 'supposés' questionnements de genre, un vrai sac à patates dans ton linge mou. Je suis tellement mal ».

- Quels types de violence pensez-vous qu'il y a au sein de la relation ?
- Dans la posture d'intervenant-e, quelle attitude adopteriez-vous avec Jayden ?

PARTIE 2 :

Quelques semaines plus tard, Sophia fouille dans le téléphone de Jayden sans son consentement. Elle trouve des messages échangés avec une certaine Stéphanie. Elle se met alors à lire l'entièreté de la conversation. Dans ces messages, Jayden se confi-e sur sa relation avec Sophia. Jayden exprime qu'il ne comprend plus sa relation avec sa partenaire et dit ne plus savoir si le couple devrait être encore ensemble bien que Jayden ait toujours des sentiments pour Sophia. Sophia demande à Jayden pourquoi il lui fait subir ça : « Pourquoi tu parles avec une autre personne alors que tu es toujours en train de remettre en question mes actions et que tu jalouses constamment mes *dates* ? » Jayden ressent de la honte et s'excuse à Sophia. Après ces disputes, les choses deviennent plus calmes : Sophia

s'excuse et le couple fait la paix. Cependant, Jayden continue de sentir qu'il n'est pas respecté·e dans ses désirs et besoins dans cette relation.

- Quels types de violences sont présentes dans ce deuxième extrait ?
- Dans la position d'intervenant.e, quelle attitude adopteriez-vous avec Jayden?

2.7 Pistes pour l'intervention

L'histoire de Ginette et Diane

Partie 1

- **Comment les représentations sociales de la violence conjugale et des relations lesbiennes peuvent-elles avoir une influence sur les perceptions de Ginette ?**

Il peut être plus difficile de reconnaître qu'il s'agit de situation de violence puisque les représentations sociales sont majoritairement en contexte hétérosexuel.

Le manque de représentations des femmes et personnes lesbiennes âgées les empêche de se reconnaître dans les groupes de soutien pour les femmes et personnes lesbiennes victimes de violence.

Il est possible que Ginette ait vécu plusieurs expériences de stigmatisation à la fois dans la société, dans les milieux féministes ou dans d'autres environnements sociaux.

- **En utilisant l'outil *Dynamique de pouvoir* (section 1.6), nous vous invitons à analyser la situation de Ginette à la lumière des différentes couches d'oppression (réalités/identités, oppressions internalisées, VRIA, discrimination dans les environnements, violences structurelles).**

Réalités/identités (présümées): femme, lesbienne, âgée, à risque de vivre de la précarité économique/sociale si elle quitte la relation

Oppressions internalisées (présümées): sexisme, lesbophobie/hétérosexisme, classicisme, âgisme

VRIA (manifestations): dans cette vignette, nous abordons la violence physique (strangulation non fatale). Ceci étant dit, il est possible que Ginette soit victime d'autres formes de violence, comme la violence économique.

Discrimination dans les environnements: dans cette vignette, nous abordons principalement le rejet familial vécu par Ginette qui est également une violence vécue. Nous pouvons également réfléchir qu'il est possible qu'elle ait vécu d'autres formes de discriminations dans les environnements (travail, vie citoyenne, etc.)

Violences structurelles

Comment le réseau social effrité peut-il avoir une influence sur la dynamique de violence ?

- Les communautés lesboqueer sont plus à risque de vivre de l'isolement social, notamment à cause de l'hétérosexisme en société et l'invisibilité de cette communauté au sein même des communautés 2ELGBTQIA+. Le manque d'espace sécuritaire pour les femmes et personnes lesboqueer, de façon plus exacerbée pour celles vivant au croisement de plusieurs oppressions, est un facteur à considérer dans notre analyse structurelle. De plus, le fait qu'il peut s'agir d'une petite communauté (autant dans les grands centres, mais de façon plus prépondérante en région) est un facteur qui peut autant relever d'un caractère de protection ou de risque selon les contextes.
 - L'isolement social peut être un impact de la violence, mais également être un facteur de risque à en vivre ou à rester dans une situation. Le soutien social et communautaire est un filet de sécurité notable pour les femmes et personnes victimes.

Oppressions structurelles rencontrées: sexisme, âgisme, lesbophobie/hétérosexisme, oppression en lien avec la classe sociale et en lien avec la professionnalisation de différents milieux.

Partie 2

- **En considérant les contextes sociohistoriques dans lesquels Ginette a grandi, quels pourraient être les freins à faire une dénonciation à la police ?**

En 1969, les relations queer ont été décriminalisées au Canada. Nous arrivons donc avec un historique de violences étatiques et policières qui se poursuivent encore aujourd'hui (notamment avec le profilage social). Il est possible qu'en intervention certaines personnes refusent, soit par violences vécues par le passé ou convictions politiques (système de justice punitif), de faire appel à la police. À titre informatif, les femmes trans racisées et travailleuses du sexe sont les plus à risque de vivre des violences policières.

Ginette peut également craindre de ne pas être crue, ou que la violence vécue soit banalisée, car elle ne concorde pas au script véhiculé par la société.

Question réflexive : Comment pourriez-vous lui nommer qu'elle peut faire appel à la police en ayant une sensibilité au contexte d'oppression structurelle ?

L'histoire de Clara et Judith

- **Quelle est votre première impression à la lecture de cette situation ? Considérez-vous qu'il s'agit d'une situation de violence ? Pourquoi ?**

Dans cette situation, Judith invalide l'expérience de Clara notamment en lui remettant la responsabilité du harcèlement de rue lesbophobe sur elle. Il s'agit d'une forme de violence, puisque ce comportement vise à faire croire à Clara qu'elle est responsable des comportements des agresseurs (ex: elle doit s'habiller pour que ça n'arrive pas).

- **Quelles sont les violences lesbophobes dans cette situation ?**

Dans cette situation, Judith fait appel à une idée préconçue qui peut être présente au sein de certaines communautés lesboqueer, soit que les femmes et personnes lesboqueer qui ont une expression de genre plus *masculine* sont moins à risque de vivre de la violence de la part des hommes en société. Ce commentaire peut viser de façon sinieuse à contrôler la façon dont Clara s'habille en public.

- **Est-ce que des normes de genre sont impliquées dans cette situation ? Si oui, lesquelles ? Dans le cadre d'une intervention, comment pourriez-vous aborder ces normes de genre avec Clara ?**

Les normes de genres sont présentes dans toutes les communautés, également en contexte lesboqueer. Ici, nous pouvons analyser comment l'expression de genre *féminine* est dévalorisée en société de façon générale, voire sexualisée à outrance.

- **Quelles attitudes/propos pourraient mettre Clara en confiance lors d'un premier contact en intervention?**

Ne pas assumer l'identité de genre de la personne qui a tenu ces propos violents.

Ne pas mettre le fardeau d'éducation sur Clara quant aux sous-cultures lesboqueer, tout en gardant une ouverture d'esprit.

Considérer le caractère spécifique de son expérience dans notre analyse sociale, soit l'hétérosexisme à la fois vécu en société, mais aussi au sein de sa relation.

Valider le caractère violent et la culture du viol qui met la responsabilité de la violence sur le dos des victimes.

Plus de pistes sont disponibles dans la *fiche Considération de l'hétérosexisme et de la transphobie en intervention*.

- **Comment abordez-vous l'hypersexualisation des femmes et des personnes lesboqueer vécue dans sa relation, mais aussi présente dans la société en général?**

Il peut être intéressant de ramener la dimension structurelle en intervention concernant l'hypersexualisation vécue par les femmes/personnes lesboqueer à la fois dans la situation de harcèlement de rue, mais aussi dans le cadre de sa relation. Plusieurs représentations

sociales lesboqueer sont hypersexualisées (industrie de la musique, pornographie, etc.), souvent dans l'objectif de véhiculer qu'elles existent pour plaire au regard des hommes cis (non trans). Cette hypersexualisation se maintient dans un contexte structurel à la fois présent dans les normes sociales, différents environnements sociaux, mais aussi dans les interactions sociales. Les femmes cishétérosexuelles vivent également cette hypersexualisation, mais à l'intersection de la lesbophobie, elle peut prendre une couleur différente.

L'histoire d'Ariel et Tina

- **Comment pouvez-vous valider avec Ariel votre mandat et votre rôle ?**

Dans cette situation, il peut être pertinent d'expliquer le mandat de votre organisme et votre rôle lors de l'accueil téléphonique ou en personne. Dans l'éventualité où Ariel semble douter du soutien possible, il peut être intéressant de l'inviter à nommer dans quel contexte ses ami-e-s lui ont suggéré de faire appel à vos services. Laisser le libre choix à Ariel de continuer la conversation est important.

- **En quoi la neurodivergence/neurodiversité peut-elle avoir une influence sur l'identification de la violence dans les relations intimes/amoureuses ? Est-ce universel parmi la communauté ?**

Dans un premier temps, la neurodivergence et/ou la neurodiversité sont un large éventail de réalités et de besoins. Il est donc important de ne pas généraliser les besoins et les expériences vécues. Considérer la dimension structurelle du neurocapacitisme, que nos structures sociales et nos façons de faire (notamment dans les organismes communautaires) sont faites selon une norme neurotypique peut être pertinent.

Dans le cas d'Ariel, il semble être un défi d'identifier l'intention des personnes dans leurs comportements et attitudes. Une avenue intéressante pourrait être d'adresser les impacts du non-respect de sa limite sur iel, mais aussi comment sa partenaire l'accueille et les changements qu'elle s'engage à mettre en place.

- **Est-ce que le cycle de la violence conjugale est un modèle applicable à toutes les personnes que nous rencontrons en intervention ?**

Le cycle de la violence est pertinent, mais ne se veut pas forcément universel parmi les victimes de violence entre partenaires intimes et/ou amoureux-euses. Le proposer comme analyse, tout en laissant soin à la personne de prendre ce qui fait sens pour iel-même peut être une avenue intéressante.

- **Quels sont les déséquilibres de pouvoir entre Ariel et Tina ?**

Ariel et Tina sont deux personnes qui vivent du sexisme et de l'hétérosexisme. Ceci étant dit, Ariel est à risque de vivre de la transphobie, plus précisément de la transmisogynie

(intersection sexisme et transphobie) et de l'enbyphobie (discrimination envers les personnes non binaires), de la biphobie et du neurocapacitisme.

L'accessibilité des ressources communautaires et institutionnelles peut être un enjeu rencontré par Ariel. Nous pouvons également penser aux représentations transmisogynes de la violence qui pourraient invalider l'expérience et le vécu d'Ariel. Dans cette situation, Ariel vit de la violence médicale en lien avec le fait que son identité de genre est invalidée par son médecin, et iel se voit infantilisé·e/discrédité·e en raison de son autisme. Les violences neurocapacitaires vécues depuis son enfance (apprendre le contact physique, *devoir se forcer*, car il s'agit de la norme sociale à respecter) peuvent avoir un impact sur les discours internalisés. Ici, nous pouvons voir qu'Ariel croit qu'iel n'a pas de place pour retirer son consentement si iel le désire.

- **Quels sont les comportements violents identifiés dans cette situation ? Est-ce qu'il existe des comportements spécifiques en lien avec la neurodivergence d'Ariel ?**

Dans ce contexte, Ariel vit plusieurs formes de violence (physique et psychologique) en lien avec le contact physique (manipuler pour forcer à avoir des câlins ou le toucher d'une façon qui lui crée un inconfort). Il est possible que ces gestes soient banalisés par Tina. Dans notre analyse de la situation, nous pouvons considérer qu'il s'agit d'un discours entretenu dans la société en général. Nous n'avons pas noté de comportements violents en lien avec la transmisogynie et la biphobie dans ce contexte-ci, mais nous pouvons considérer que ces oppressions structurelles mettent Ariel à risque de vivre ou de rester en situation de violence.

- **Dans un contexte où la société banalise la violence faite à l'égard des personnes neurodivergentes/neurodiverses (tel que le consentement au toucher), comment abordez-vous ces notions avec Ariel ?**

Dans ce contexte-ci, l'analyse féministe peut être intéressante à mettre de l'avant. Le consentement est applicable à chaque contexte et personne ne peut se faire forcer à recevoir un contact physique. Il peut être pertinent d'explorer avec Ariel comment on lui a appris la notion de consentement ou non.

- **Comment pourriez-vous rendre votre espace d'accueil plus inclusif pour Ariel ?**

Comme mentionné plus haut, chaque personne a des besoins particuliers.

- Il pourrait être intéressant d'une part de vous présenter avec vos pronoms et accords de genres, et le·a inviter à le faire (sans toutefois le·a forcer à le faire).
- Ne pas assumer l'identité de genre de la personne qui fait de la violence.
- Lui demander si iel a des besoins (luminosité, sons, jouets de stimulation sensoriels, contacts visuels, etc.)

L'histoire de Tom

- **Comment accueillez-vous Tom dans son expérience ?**

Les fondements féministes en intervention sont tout aussi applicables pour ce cas. Croire Tom dans son vécu, valider son expérience et respecter son rythme seraient des façons de les appliquer. Il est également possible que cette intervention vienne travailler vos perceptions de la gestation et des violences gynécologiques. Il peut être pertinent de les revisiter avant d'accompagner des personnes trans. Davantage de pistes d'intervention sont disponibles dans la fiche *Considération de l'hétérosexisme et de la transphobie en intervention*.

- **Comment abordez-vous les violences transphobes et patriarcales vécues par Tom sans toutefois invalider son identité de genre ?**

Le langage utilisé dans cette situation peut être important, car induire que seules les femmes ont des utérus et peuvent porter des enfants exclut, entre autres, les femmes trans. Dans ce contexte-ci, parler de personnes avec un utérus peut être une façon de rendre l'accompagnement plus inclusif.

La binarité de genre et la transphobie rencontrées dans les différents services viennent forcément complexifier la situation de Tom. D'une part, l'exclusion symbolique qui l'a mené à cacher son identité de genre lors de son hébergement est le résultat de l'exclusion des personnes trans des services. D'autre part, la crainte de vivre des discriminations dans les services pour femmes et pour hommes démontre comment les services sont si peu adaptés aux personnes trans. Reconnaître cette expérience et cette invisibilité peut être pertinent en intervention. Les violences gynécologiques vécues par Tom de la part de son ex-conjoint se maintiennent dans un contexte patriarcal et transphobe.

- **Comment pouvez-vous diriger Tom vers les bonnes ressources qui peuvent adresser les violences gynécologiques vécues ?**

Connaître les ressources trans-affirmatives à la fois dans notre région, mais aussi qui offre un soutien téléphonique (ex: ligne nationale) peut être pertinent. Cela peut requérir un travail en amont et de faire une pré-évaluation des pratiques trans-affirmatives. Présenter différentes options à Tom parmi les organismes concernant la santé sexuelle, les organismes LGBTQ+, les lignes d'écoute et les groupes de soutien peut être pertinent. De façon plus large, il peut être intéressant de se concerter de façon nationale pour prévoir un corridor de service et essayer de faire en sorte que personne ne se retrouve dans un trou de services.

L'histoire de Jayden et Sophia

Partie 1

- **Quels types de violence pensez-vous qu'il y a au sein de la relation ?**

En lien avec la non-monogamie consensuelle : Jayden a ressenti une pression à être dans une configuration relationnelle non monogame. Il est à noter que la non-monogamie consensuelle et/ou le polyamour doivent être pratiqués dans un cadre consensuel et de transparence entre toutes les personnes impliquées. La stigmatisation des configurations relationnelles non monogames peut contribuer à maintenir les personnes en situation de violence entre partenaires et à vivre des violences structurelles.

Lorsqu'il dit vouloir parler de ses inquiétudes, le refus systématique de sa partenaire à en parler fait en sorte qu'il se voit invalidé·e dans ses besoins relationnels.

En lien avec la séropositivité et la santé sexuelle :

À l'extérieur de sa relation, Jayden vit de nombreuses discriminations en lien avec sa séropositivité, notamment la désinformation à ce sujet qui le·a force à éduquer les personnes, mais aussi les réactions violentes en lien avec son dévoilement, comme le rejet.

Parler de santé sexuelle est le besoin de Jayden, or, iel se voit invalidé·e par sa partenaire qui refuse d'en parler. La violence verbale et physique est utilisée par Sophia pour maintenir son contrôle lorsque Jayden essaie de s'exprimer.

Sophia utilise de la stigmatisation concernant la séropositivité en lui disant : *Je me sens obligée de rester avec toi qui est malade parce que tu ne t'es pas protégé·e dans tes rencontres sexuelles avant qu'on se rencontre.* Ce type de discours est souvent véhiculé par la société, Jayden les rencontre également sur les sites de rencontres. Nous pouvons donc analyser que Sophia reproduit la dimension structurelle de cette violence.

En lien avec l'identité de genre/expression de genre:

En disant : *En plus, tu t'habilles de plus en plus mal avec tes 'supposés' questionnements de genre, un vrai sac à patate dans ton linge mou. Je suis tellement mal,* Sophia rabaisse l'identité de genre de Jayden (en invalidant) et ridiculise son expression de genre. Il s'agit de transphobie et d'enbyphobie (expérience rencontrée par les personnes non binaires). Cette expérience est malheureusement commune parmi les membres des communautés trans et non binaires.

Partie 2

- **Quels types de violences sont présentes dans ce deuxième extrait ?**

Sophia ne respecte pas le consentement de Jayden, car elle fait le choix de lire ses conversations privées et les réutilise afin d'augmenter son contrôle coercitif. Elle fait de la distorsion cognitive, en faisant à croire que Jayden fait des crises de jalousie alors qu'il essaie tout simplement d'exprimer ses inquiétudes et ses besoins. Il peut s'agir d'une façon de manipuler pour cacher le fait qu'elle est en train de faire de la violence psychologique (jalousie), notamment le *deux poids deux mesures* (elle peut voir d'autres personnes mais

Jayden se voit limité·e ou victime de crise si iel fait la même chose), qui est maintenu par cette dernière.

Biais du projet

C'est dans une posture d'humilité et d'apprentissage anti-oppressif que nous reconnaissons les limites de notre projet et de notre guide. Le contenu prend lieu dans un contexte québécois en 2022-2023. Nous sommes majoritairement des personnes allochtones blanches qui ont des privilèges académiques, ce qui peut considérablement influencer la manière dont les populations lesboqueer sont représentées. Dans l'éventualité où vous aimeriez nous faire part de rétroaction pour améliorer le contenu de ce guide, il est possible de le faire en nous contactant par courriel (délai de suivi plus rapide): info@solidaritelesbienne.qc.ca

Remerciements

Dans un premier temps, nous tenons à remercier le travail (rémunéré et non rémunéré) des activistes lesboqueer qui ont mené à la reconnaissance des droits légaux des communautés lesboqueer. L'acquisition de droits sociaux a permis à ce projet de voir le jour et d'avoir une visibilité. L'hétérosexisme, dont la lesbophobie et la biphobie, continue de façonner nos structures sociales et politiques. Ces analyses militantes et théoriques féministes lesbiennes québécoises ont permis de mettre ces enjeux en lumière. Nous reconnaissons que les luttes sociales ne sont pas gagnées pour toutes et toustes au sein de nos communautés et que les enjeux d'inclusion des communautés QTIBIPOC et autochtones demeurent présents au sein des communautés LGBTQ+. Dans un deuxième temps, nous voulons remercier chaleureusement le comité de personnes survivant·e-s de violence en contexte lesboqueer qui se sont rencontré·e-s pendant un an afin de créer le visuel que vous trouverez dans ce guide. Elles et iels nous ont également partagé leurs réflexions, leurs critiques des systèmes et leurs recommandations. Vous trouverez une fiche synthèse à l'annexe A qui présente les recommandations du comité. Merci pour votre engagement tout au long du processus. Dans un troisième temps, nous désirons remercier le comité directeur, composé d'acteurices communautaires, qui nous a fait part de leurs expériences sur le terrain et co-réfléchi ce guide de recommandations. De loin, il va sans dire qu'un climat de bienveillance et d'entraide était omniprésent dans l'ensemble de nos rencontres. Dans un quatrième temps, nous désirons remercier les autres organismes rencontrés dans le cadre du projet qui nous ont offert de leur temps afin de nous partager leurs constats sur le terrain et faire un partage de connaissances.

De plus, il va sans dire que ce guide n'aurait pas eu la même couleur si les milieux féministes n'avaient pas répondu au questionnaire consultatif (plus de 50 y ont répondu). Dans un dernier temps, nous remercions l'équipe du CSL pour leur implication aux différentes étapes du projet.

Solidairement!

Références

Alterhéros (2017). *Neuro Diversités, Explorer l'intersection entre neurodiversité et diversité sexuelle et de genre : Guide à l'intention des proches et des membres du réseau de l'éducation, de la santé et des services sociaux*, 16p.

COCO (Le Centre des organismes communautaires), *La culture de la suprématie blanche dans nos organisations*, 56p.

Fedele, E., Juster, R. & Guay S. (2022). Stigma and Mental Health of Sexual Minority Women Former Victims of Intimate Partner Violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 37 (23-24).

Fedele, Emma (2021). "Le stress minoritaire, la violence conjugale et la santé mentale des femmes de la diversité sexuelle : une étude pancanadienne", Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 110p.

Hébergement femmes Canada (2019). *Communauté de pratique: soutenir les femmes trans*, 5p.

Institut national de santé publique du Québec (2024). *Contexte de vulnérabilité : personnes LGBT*. En ligne: <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/contextes-de-vulnerabilite/personnes-lgbt>

La Débrouille (2022): <https://www.ladebrouille.ca/violence-conjugale/les-differents-types-de-violence>

Ligue des droits et libertés (2022). *Lexique sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres – 2e édition*, 11p.